

Source liée à « [La réception du roi par Nicolas Fouquet à Vaux-le-Vicomte, le 17 août 1661](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Félibien, Relation des magnificences faites par Mr Foucquet

Ce document présente la description la plus précise et la plus complète de la fête. Comme Loret et Le Fontaine, Félibien était pensionné par Fouquet. Cette relation de la fête était peut-être destinée à être publiée sous forme de petit livret, mais la chute du surintendant, deux semaines plus tard, dut arrêter le projet.

Cette description anonyme a d'abord été transcrrite par Cordey³, puis par Jacques Thuillier⁴, qui a identifié l'auteur du texte. Cette relation a été récemment publiée en appendice des œuvres complètes de Molière de la collection La Pléiade dans une version modernisée⁵. Nous reproduisons ici notre transcription qui présente quelques légères différences de lecture avec les autres publications.

❖ FÉLIBIEN André, Relation des magnificences faites par Mr Foucquet à Vaux-le-Vicomte lorsque le Roy y alla, le 17 aoust 1661, et de la somptuosité de ce lieu, Paris, BnF, Réserve des livres rares, Manuscrit coll. Morel de Thoisy, vol. 402, fol. 714-721.

(fol. 714 r°)

Je vous ay promis une relation de ce qui se passeroit à Vaux. Je serai bien heureux, si ma mémoire peut fournir à tant de diverses choses que j'y (fol. 714 v°) ay veües ; et j'auray fait un ouvrage fort accompli, si je vous en peux faict une représentation approchante de la vérité ; il faut pourtant l'entreprendre.

Le Roy partit de Fontainebleau le 17 de ce mois à trois heures aprez midy, et il rejoignit bientost Madame, qui alloit en litière dans le soupçon d'une grossesse. La Reine Mère étoit dans son carosse. Toute la Cour suivit, où étoit M^r le Prince⁶, M^r de Longueville, M^r Le Duc⁷, M^r de Beaufort, M^r de Guise, et quantité d'autres princes et seigneurs qui arrivèrent environ sur les six heures.

On aborde Vaux par cent allées différentes à perte de veüe, venant de divers endroits (fol. 715 r°) auxquels il ne manque qu'un plus long âge. On y entre par une grande court qui a deux basse courts à ses deux ailes, où sont toutes les commoditez du logement et du nécessaire pour toute la suite d'un fort grand seigneur comme son maître. Et ses bâtiments pour le commun, seroient de fort beaux et magnifiques palais, s'ils étoient ailleurs : l'ordre, l'architecture et la massonnerie y sont emploiez en perfection.

Cette court d'une vaste étendue conduit dans la court du château, qui est entourée de fosses à fond de cuve remplis d'eau, revêtues de pierre de taille, comme tous les autres canaux de ce magnifique séjour. Deux fontaines jallissantes sont à (fol. 715 v°) chaque bout de la cour et donnent une belle eau au fossé. Cette court est fort grande et est tout au tour relevée en parapet et en terrasse. Le château élevé paroist merveilleusement mais se seroit entreprendre plus que je ne peux d'en vouloir faire la peinture.

3 CORDEY Jean, *Vaux-le-Vicomte*, 1924, « Documents d'archives », I, p. 191-194.

4 THUILLIER Jacques, « Avec La Fontaine chez Foucquet : André Félibien à Vaux-le-Vicomte (1660-1661) », *Le Fablier*, n° 11, 1999, p. 31-33.

5 Molière, *Oeuvres complètes*, éd. de Georges FORESTIER (dir.), Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010, p. 1138-1141.

6 Le grand Condé.

7 Le duc d'Enghien.

Les meubles sont splendides et somptueux dans les appartemens ; et Leurs Majestez s'y reposèrent jusqu'à ce que le soleil fut baissé.

La chaleur du jour étant passée, le Roy entra dans le jardin, où l'art a emploïé tout ce qu'il y a de beau. On voit en entrant deux grands canaux aux deux cotez, ornez de quatre jets d'eau d'une hauteur extraordinaire. Leurs Majestez firent leur promenade par la (fol. 716 r°) longueur d'une allée et d'une largeur fort grande : au lieu d'espaliers ordinaires, elle est bordée d'un canal dont l'eau coule dans des bords de gazon, faisant un agréable murmure par la cheûte de plus de deux cent jets d'eau d'une mesme hauteur, et l'on voit dans les divers compartimens des parterres, cinquante fontaines jallissantes de différentes figures.

Un fort beau quarré d'eau est posé au bout de cette allée, au delà duquel le Roy trouva deux cascades qui arrêtèrent sa veüe et sa promenade par leur beauté et par la grande quantité d'eau qui s'y voit. C'est icy où il faut que Tivoli et Frascati et tout ce que l'Italie (fol. 716 v°) se vante de posséder de beau, de magnifique, et de surprenant avoue qu'elle n'a rien de comparable à Vaux : ce n'est rien dire que cent jets d'eau de plus de trente cinq pieds de hauteur de chaque côté faisoient qu'on marchoit dans une allée comme entre deux murs d'eau. Il y en avoit encore pour le moins plus de mil qui tombant dans des coquilles et des bassins merveilleusement bien taillez faisoient un si grand et si beau bruit, que chacun juroit que c'étoit le trône de Neptune. Ces deux cascades font deux canaux fort grands et fort beaux qui en font un troisième de plus de mil pas.

Le Roy et toute la Cour dans l'admiration de cette abondance d'eaux si bien ménagées et si bien (fol. 717 r°) conduites en voulu voir les beautez de toutes parts, et aprez avoir passé par un pont de bois sur le grand canal, monta par une espèce d'amphithéâtre au dessus de la dernière cascade où il trouva encore une fort belle chose au plus haut du jardin.

C'est une gerbe d'eau de la grosseur du corps d'un homme et de la hauteur de plus de vingt pieds sortant avec tant de force et de violence, que c'est une des plus belles choses qui soit dans l'Europe de cette façon.

Je ne veux pas partir de cet endroit, sans vous dire qu'on voïoit la plus belle perspective du monde : le château qui est un des beaux édifices qu'on voit et fait le point de (fol. 717 v°) veüe avec les deux corps de logis des basses-courts qui, quoiqu'assez éloignez, semblent avoir esté jointes au château pour le faire paroître d'une plus grande étendue. Toutes ces eaux jaillissantes, tous ces canaux, ces parterres, ces cascades, un bois de haute futaie d'un côté et un taillis de l'autre, ces allées remplies de dames, les courtisans chargez de rubans et de plumes faisoient le plus bel aspect qu'on puisse s'imaginer et c'étoit une confusion de si belles choses qu'on ne peut l'exprimer.

Monsieur le Surintendant avoit pourveü avec tant de soin à faire trouver à Leurs Majestez le divertissement sans peine, que quoique le jardin soit en terrasse, les calèches qu'il avoit fait faire passoient partout et la Reine Mère fit toute la promenade en calèche.

(fol. 718 r°) Le Roy étant revenu au château et le jour faisant place à la nuit, il trouva une table sur laquelle on luy servit un ambigu, où la délicatesse et la profusion disputoient à l'envy. J'en eu la veue un passage, n'ayant pas voulu m'embarasser dans la chambre du Roy et voulant profiter de l'ordre que M^r le Surintendant avoit donné, qui fut si bien exécuté, qu'une grande quantité de tables fort longues et fort bien servies furent dressées en même temps, et j'y trouvay une fort bonne place où l'on nous donna des faisans, ortolans, cailles, perdreaux, bisques, ragoûts et d'autres bons morceaux, de toutes sortes de vins en abondance. Les tables furent relevées plus de cinq ou six fois, et il n'y eut personne qui n'en fût pleinement satisfait (fol. 718 v°).

J'oubliais à vous dire, que pendant que le Roy souppoit, les vingt-quatre violons faisoient retentir tous les lieux d'alentour de leur charmante harmonie.

Leurs Majestés ayant souppé, chacun courut pour prendre place à la comédie. Le théâtre étoit dressé dans le bois de haute futaye, avec quantité de jets d'eau, plusieurs niches, termes et autres enjolivements : et l'ouverture en fut faite par Molière, qui dit au Roy qu'il ne pouvoit divertir Sa Majesté, ses camardes étant malades, si quelque secours étrangés ne luy arrivoit. A l'instant un rocher s'ouvrit et la Bejar en

sortit en équipage de déesse. Elle récita un prologue au Roy sur toutes ses véritez, c'est-à-dire (fol. 719 r°) sur toutes les grandes choses qu'il a faites, et en son nom elle commanda aux termes de marcher et aux arbres de parler et aussitôt Louis donna le mouvement aux termes et fit parler les arbres.

Il en sortit des divinitéz qui dansèrent la première entrée du ballet au son des violons et des hautbois qui s'unissoient avec tant de justesse qu'il n'y a rien de si doux ny de si agréable.

Le sujet de la comédie fut contre les fâcheux et les fâcheuses, où un homme se voit importuné de tous les fâcheux dont on peut estre tourmenté. La pièce est divertissante et quelque gens de la Cour qui y (fol. 719 v°) étoient présents y trouvèrent leur rolle. Chaque intermède d'acte étoit rempli d'une entré de ballet de joueurs de paulme, de mail, de boulle, de frondeurs, de savetiers, de suisses et de bergers. Celle-cy me sembla la plus belle et je pris un plaisir extrême à voir danser une femme qui dansoit entre quatre bergers avec une légèreté et une grâce nonpareille.

Ce divertissement fini, le Roy alla sur le bord de la première cascade, et en sortant de la comédie, on s'apperçut qu'il ne s'y étoit rien trouvé de si beau que de voir le château et la dernière cascade : des lanternes qu'on avoit posées les unes proches des autres sur les corniches du château faisoient (fol. 720 r°) paroître le bâtiment tout en feu et faisoient une confusion d'obscurité et de lumière qui suprenoit la veüe.

De l'autre costé, le dessus et les deux montées de la dernière cascade étant éclairées de la mesme façon montroient un amphithéâtre de feu qui étoit accompagné de quatre statues de même clarté.

Il étoit déjà une heure après minuit et la nuit sombre favorisant ces choses contribuoit merveilleusement à en augmenter la beauté et à surprendre les sens qui s'en forgeoient mille imaginations agréables.

De cet amphithéâtre sortit une quantité inombrable de fusées qu'on perdoit de veüe et qui sembloient vouloir porter le feu dans la voûte des cieux, dont quelques-unes retombant faisoient (fol. 720 v°) mil figures, formoient des fleurs de lis, marquoient des noms et représentoient des étoilles, pendant qu'une baleine s'avançoit sur le canal du corps de laquelle on entendit sortir d'épouvantables coup de pétards, et d'où l'on vit s'élancer en l'air des fusées de toutes sortes de figures, de sorte qu'on s'imaginoit que le feu et l'eau s'étant unis n'étoient qu'une mesme chose : les cascades des deux côtes, le canal au milieu, le feu de l'amphithéâtre, celui de la baleine et les fusées serpentant sur l'eau, faisoient assurément un fort beau mélange.

Les fusées, aprez avoir serpenté longtemps sur l'eau, s'élançant d'elles-mesmes en produisoient d'autres qui faisoient le mesme effect des premières. La prodigieuse quantité de boîtes, de pétards et de fusées rendoient l'air aussi clair que le jour, et le bruit des uns et des autres mêlé à celui des tambours et des (fol. 721 r°) trompettes représentoient fort bien une grande et furieuse bataille, et je vous avoue que mon âme pacifique sentoit enfler son courage et que je serois devenu guerrier, si l'occasion en eût été aussi véritable qu'elle étoit bien représentée.

Le Roy en voulant voir la fin entièrement et croiant qu'après cela il n'y avoit qu'à monter en carosse, s'en retournant au château, vit partir en un instant et tout à la fois du dôme du château un million de fusées qui s'élargissant et s'élevant, couvrirenent entièrement le jardin, en sorte que, retombant de l'autre costé, elles formoient une voûte de feu sous laquelle le Roy étoit en assurance.

Si vous faites réflexion sur toutes ces choses, vous trouverez que tout ce qu'on a écri de fabuleux dans les romans n'égale point cette vérité : on se promène entre deux murs (fol. 721 v°) d'eau, on marche sous une voûte de feu, les rochers s'ouvrent, les arbres se fendent et la terre marche : on void des danses, des ballets, des mascarades et des comédies ; on voit des fleurs, on voit des batailles, on voit la nuit et le jour en mesme temps, on entend la plus douce harmonie du monde, on mange de toutes sortes de viandes et l'on boit des vins les plus exquis.

Le Roy trouva encore les 24 violons dans le château, qui jouoient avec tant de douceur et si juste qu'il s'arrêta pour en avoir le plaisir. La collation de toutes sortes de fruits les plus beaux et les plus rares luy fut présentée et toute la Cour trouva que ce rafraîchissement luy étoit fort nécessaire. Après quoi le Roy partit pour Fontainebleau aprez avoir témoigné à ce grand Ministre qu'il étoit fort satisfait du divertissement. Et pour moy j'allai coucher à Melun ravi de tant de belles choses.